Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 2 (1927)

Heft: 11

Artikel: "Aus dem Tagebuch eines Wehrmannes" 1914 [Schluss]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plus tard, au moyen-âge, la force physique contribua aussi énormément aux succès des armées. Pour manier les lourdes piques, les haches monstrueuses, pour mouvoir les machines pesantes des sièges, pour se battre corps à corps avec des ennemis exercés, les soldats avaient besoin certes d'être vigoureux. Seul un entraînement incessant leur permettait de se « tenir en forme ».

Souvenons-nous dès le XIIIme siècle des exploits merveilleux des vieux Suisses; pour faire rouler des gros blocs de rochers sur les Autrichiens, pour manier les morgenstern massifs de Sempach, pour former les héroïques carrés de Marignan, il fallait des gars aux forces athlétiques! . . . Exercés par leur rude profession de bergers ou de bûcherons, nos aïeux ne négligeaient cependant aucune occasion de se livrer des batailles pacifiques au village, pour être prêts à toute éventualité!

Le mot sport n'était pas créé, mais nos montagnards étaient des sportifs quand même!

Les canons, les mitrailleuses, les fusils, toutes les armes modernes ont remplacé les arbalètes et les lances de jadis. Maintenant un soldat peut être un simple citoyen sans préparation athlétique spéciale. Il va sans dire (et chacun de vous y a déjà songé) qu'un « costaud » qui supporte les marches avec le sourire, qui porte son lourd sac avec facilité ou qui dans sa spécialité fait montre d'une force ou d'une adresse remarquable sera un soldat supérieur aux autres. L'emploi des avions avec leurs bombes, des gaz, des mille engins meurtriers de la guerre moderne rend, plus encore qu'auparavant, l'emploi facile de la masse des hommes (et même des femmes) du pays en cas de conflit. Plus besoin de sélectionner les recrues; un « gringalet » dans un bureau est aussi redoutable pour ses ennemis qu'un hercule sur le champ de bataille. Le cerveau remplace peu à peu les muscles. Mais il n'en est pas moins vrai que dans certaines branches militaires, l'homme physiquement entraîné restera le soldat-type idéal! Si l'avion manque en plein hiver dans la montagne, seuls des skieurs entraînés pourront faire les courses de reconnaissance nécessaires. Si d'une tranchée il faut sortir à tout prix, tels grenadiers habiles à leur exercice pourront seuls vous en empêcher! Si les camions transporteurs font défaut au moment psychologique, le bataillon devra partir à pied, comme au bon vieux temps de Napoléon . . . et les mauvais marcheurs flancheront.

Donc si d'une part le cerveau remplace maintenant le muscle, d'autre part les hommes physiquement bien entraînés seront toujours supérieurs aux autres.

Les compétences ont si bien compris cette vérité qu'elles poussent le plus qu'elles peuvent l'instruction physique des jeunes gens en Suisse. Un nouveau manuel fédéral de gymnastique (sur lequel nous reviendrons un jour avec plus de détails) va fixer la nouvelle organisation dont il est ici question.

La culture physique n'est pas toujours très attrayante; on lui donne alors le nom plus élégant de sport pour encourager ses adeptes. Mais sous prétexte de sport ne nous laissons pas distraire de nos buts militaires. On a même rendu attentives certaines de nos sections qui pour faire du sport (du reste dans la meilleure intention du monde) négligeaient le côté purement technique de leurs exercices!

Faisons donc du sport pour servir l'armée. Mais n'exagérons rien! Le récent match de boxe Dempsey-Tunney est un scandale à ce point de vue! Des millions sont mobilisés pour ce qui n'est qu'une vaste affaire créée par des intéressés. On signale dans des journaux sérieux les moindres incidents du combat soulignant par exemple que Dempsey s'est assis au sud-ouest du ring à telle minute, c'est grotesque!

Faisons du sport, du bon sport, du vrai sport; mais encore une fois n'exagérons rien.

Le pays a besoin de nous. Donnons - lui toutes les forces vives de notre intelligence et donnons - lui aussi les forces physiques de notre corps.

La guerre moderne est surtout intellectuelle; mais il faut quand même des hommes robustes pour la conduire.

Pour l'armée, faisons du sport. C'est le pays qui bénéficiera de nos efforts. D.

„Aus dem Tagebuch eines Wehrmannes" 1914.

Mit Erlaubnis des Verlags Frobenius A.-G., Basel.

(Schluss)

Delsberg.

. . . Heute hier und morgen weiter, das ist Soldatenlos. Wir sind auf dem Marsche und wohnen für heute in denselben Mauern, die sich einst der Bischof von Basel zum Wohnsitz auserkor. Etliche Tausende von Waffenbrüder kantonieren in den Gemächern, die einst von frommen Klosterbrüdern bewohnt wurden. Heute rauscht der Flügelschlag einer andern Zeit über dem einstigen Bischofssitz. Weltliche Soldatenworte ertönen, wo einst der Priester sein Brevier las, und wo der Oberhirte mit dem Krummstab über die Fliesen schritt, klirrt der Säbel.

Mittwoch morgens drei Uhr Tagwache. In Lessings Nathan heisst es: « Kein Mensch muss müssen! » Im Militärdienst heisst es: « Du musst! » Nun, man hat sich nämlich daran gewöhnt, nimmt die müden Knochen zusammen und schleppt seine Siebensachen hinaus.

Miécourt.

. . . Und stehen wir an der Grenze! Wir danken dem Geschick, das uns aus der vierwöchigen Wiederholungskursmonotonie an die Peripherie führte. Wir möchten gern sehen und erleben. Hart an den schweizerisch-deutschen Grenzpfählen stehen wir nun abwechslungsweise Wache. Vor uns waren Bernertruppen hier, welche die Geschütze brüllen hörten in den Schluchten von Altkirch und Dammerkirch. Die Grenzlinie macht hier einen ziemlich rechtwinkligen Einschnitt in unser Land und wenn es für den einen oder andern Gegner schief ginge, könnte er in diese Mausefalle gedrängt werden. Aber « wir passen auf umsonst, nur schlecht Gesindel lässt sich sehen. » Die Dragoner, die vorher hier waren, hatten etwas mehr Glück, indem sie bei B. eine Kavalleriepatrouille abfangen konnten.

Uns nützt alle Aufmerksamkeit und Wachsamkeit nichts. Selbst als ein kriegslustiger Oberleutnant in mitternächtlicher Stunde auf dem Felde etwas weisses blinken sah, glaubte, einem Eindringling auf der Spur zu sein, musste er nach der Verfolgung über einige Feldbreiten die enttäuschende Wahrnehmung machen, dass er nur zwei deutsche Hasen aufgeschreckt hatte. Wir halten gute Wache.

. . . Die Bevölkerung unseres Dorfes hat sich mit der langen Einquartierung nun nach und nach an das Soldatenleben gewöhnt oder gewöhnen müssen. Nicht alle Kameraden haben ein so freundliches Heim gefun-

den wie unsere Gruppe und an Aufräumungsarbeiten haben uns die abgezogenen Truppen noch genug übrig gelassen. Mancher spinnwebverhängte Winkel ist nach jahrelangem Stilleben gekehrt worden.

Unser Herbergsvater ist sichtlich bestrebt, uns Soldaten das Dasein so gut wie möglich zu gestalten. Ist er doch selber ein alter Dragoner-Korporal aus der Zeit, da die Kellertür dem Soldaten noch nicht verschlossen war. Am besten Platz in der guten Stube hängt sein Säbel. Die Mutter aber kocht uns abends einen starken Kaffee und backt uns Spiegeleier frisch vom Huhn!

... Ja, diese Abendstunden werden wir den liebsten Erinnerungen schenken. Sie sind dem Soldaten, was dem Kinde die liebende Mutter. Es ist, als lege sich eine weiche Hand auf den Scheitel, die unsichtbar Segen und Liebe gibt. Solche Augenblicke treuer Kameradschaft habe ich meiner Lebtag nie gefunden. Da ziehen sich Fäden von Herz zu Herz, welche keine noch so schwere Tageslast zu brechen vermag. Diese Abendstunden legen den Grund zur treuen Arbeit, zur starken, wahren, innern Vaterlandsliebe.

Die Soldatenarbeit ist je nach Witterungsverhältnissen und Führung bald interessant und abwechslungsreich, hie und da, mit Verlaub gemeldet, auch feucht und eintönig. Das Soldatenwörterbuch kennt für diese Uebungen verschiedene Bezeichnungen. Man sagt, das Gelände werde « ausgemessen », « abgeklopft » oder « abgestaubt ». In den nassen Wiesengründen spritzt und « flotscht » das Wasser beim Vorrücken und Liegen, dass « Dreck und Pfützen stieben » und einem die schmutziggelbe Sauce in die Trittlinge, Hosenstösse, in Sack und Tasche dringt. Wir üben ohne Ausnahme mit « Annahmen », d. h. der Gegner wird supponiert. Wenn die Gefechtslage jeweils erklärt wird und es heisst, « feindliche Schützenlinie links der Baumgruppe auf der Gräte », wird der Bericht von uns stets mit « Havas » deklariert. Dessen ungeachtet stürzen wir uns mit « Reuter »-Treue ins Blaue, um schliesslich mit aufgepflanztem Bajonett und Hurrageschrei die Stellung zu erobern. Dass wir gemeinen Füsiliere und Soldaten noch viel zu lernen haben und hin und wieder einen Bock schiessen, das wissen wir wohl; aber wir sehen, dass auch nicht jeder Offizier ein Kriegsmann ist von Jugend auf. Wo die Arbeit auf dem gegenseitigen Zutrauen und Wohlwollen zwischen Vorgesetzten und Soldaten ruht, da ist es eine Freude, dem Kriegshandwerk obzuliegen. Man sieht oft wohltuende Beweise des kameradschaftlichen Geistes und der herzlichen Fürsorge seitens der Offiziere. Da bestellt ein soldatenfreundlicher Zugführer seiner Mannschaft als Dessert ein Gericht gezuckerter Brombeeren, die jetzt in den Waldschlägen reifen; dort setzt sich ein « Häuptling » vertraulich zu einer Soldatengruppe, um mit den Leuten darüber zu sprechen, wie es daheim stehe und gehe.

Gestern zog ein Bataillon im Eilmarsch durch unser Dorf. In sechs bis sieben Stunden einen Weg von vierzig Kilometern zurücklegen mit dem vollbepackten Sack, das ist keine Kleinigkeit. Die fünfzig Pfund drücken schwer den Rücken, der im Zivil lastlos und aufrecht ohne physische Arbeit ist, und das Riemenzeug schneidet hart in die Schultern. Es gibt Offiziere, die schnauben ihre müden Untergebenen an oder drohen ihnen mit « Loch », wenn sie dem Umsinken nahe sind. Es gibt andere, die reden ihren Soldaten freundlich zu, um ihnen sogar den Tornister abzunehmen, wenn es schliesslich nicht mehr geht. Da beisst man auf die Zähne und nimmt seine letzte Kraft zusammen, um auszuhalten. Aber der eine und andere muss sich am Ende doch der Ueberlastung ergeben.

So sah man gestern Offiziere, die ihr leichtes Gepäck mit dem schweren Soldatensack umgetauscht hatten, und berittene Hauptleute, die ein Gewehr umgehängt trugen. Selbst der Feldprediger, der sonst nur Herzlasten abnimmt, marschierte strammen Schrittes mit einem Sack neben der Kolonne und verstand es zudem noch, den Soldaten zuzusprechen.

Militär und Moral.

Es ist eine leider immer wieder zu vernehmende Sache, dass auf den Mangel an guter Sitte und Anstand bei unserm Militär hingewiesen wird, wobei sich mitunter auch Stimmen von Leuten hören lassen, die zum vornherein als prinzipielle Gegner der Armee in durchsichtiger und abschätzender Weise sich über die vorherrschende moralische Gesinnung im Militärleben äussern.

Bedauerlicherweise scheinen es auch kirchliche Kreise, und vorab solche protestantischer Konfession zu sein, die ihre, mitunter armeegegnerische Stimmung offenbar dazu benützen, die militärischen Kurse und Truppenübungen als grosse Gefahrenherde der Volksmoral zu betrachten.

So ist in einer Bettagsschrift, die als Beilage zum « St. Galler Tagblatt » den Zeitungsabonnenten zugestellt wurde, auf Seite 6 u. a. zu lesen: « Was hat unser Volk aus der Gottesordnung der Ehe gemacht? Das köstliche Gut der ehelichen Treue ist in Gefahr, uns verloren zu gehen. Es ist empörend, wie viele verheiratete Männer im Militär alle Ehre und Moral beiseite werfen, um sich in den Taumel der Sinnenlust hineinzustürzen. »

Wir würden uns enthalten, diesen Aeusserungen allzu grosses Gewicht beizumessen, wenn es sich nicht um eine öffentliche Schrift handelte, die in Tausenden von Exemplaren verbreitet und wohl in offenbarer Verkennung und Unkenntnis der wirklichen militärischen Verhältnisse eine überaus unrichtige Vorstellung von Moral und sittlicher Auffassung in der Armee bei einem grossen Leserkreise wecken könnte.

Wenn nun solche Anschuldigungen, die, wie wir gerne vermuten, im allgemeinen doch nicht immer gegen die militärischen Institutionen als solche sich richten, immer wieder erhoben werden, so ist es anderseits wohl eine Pflicht aller derjenigen, denen Würde und Ansehen unserer Armee noch etwas gelten, die gemachten Vorhalte auf ihre Sachlichkeit zu prüfen und gegebenenfalls einzuschreiten.

Es ist klar, dass es oftmals schwer hält, im Soldatenleben gegen Verfehlungen in sittlicher Hinsicht gebührend aufzutreten. Es muss auch erwähnt werden, dass es gelegentlich am Platze wäre, wenn Verstösse gegen die öffentliche Moral noch strenger geahndet würden. Insbesondere sind es oftmals Belästigungen durch zweideutige Redensarten und Gesänge gegenüber Mädchen und Frauen, die Militärpersonen zur Last gelegt werden und welche dazu angetan sind, in gewissen Kreisen das Ansehen der « Uniform » zu gefährden. Dagegen ist es wohl verfehlt, samt und sonders gegen die « Unmoral » im Militärdienste aufzutreten. Es ist gewiss die weitaus grössere Zahl unserer Wehrmänner, welche die Grenze der Anständigkeit in jeder Hinsicht einzuhalten